

# DOSSIER DE PRESSE

## PETER KLASSEN RETROSPECTIVE

au Musée du Touquet-Paris-Plage  
6 juillet-13 octobre 2013  
(Vernissage : vendredi 5 juillet à 18h)

**musée**  
**Le Touquet-Paris-Plage**



**KLASEN**

6 juillet au 13 octobre 2013 - [letouquet-musee.com](http://letouquet-musee.com)  
avenue du golf 62520 Le Touquet-Paris-Plage fermé le mardi



# PETER KLASSEN RETROSPECTIVE

## SOMMAIRE

---

I. UN EVENEMENT .....	3
II. BIOGRAPHIE.....	4
III. KLASSEN A TRAVERS LE MONDE .....	5
IV. LA FIGURATION NARRATIVE.....	7
V. ILS EN PARLENT.....	8
VI. LE MUSEE.....	11
VII. VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE.....	12
VIII. CINQ MUSEES PARTENAIRES.....	13
IX. INFORMATIONS PRATIQUES .....	14

# PETER KLASSEN

## RETROSPECTIVE

### I. UN EVENEMENT



Mur de Berlin / Phantasie hat keine, 1988

Après l'exposition « Claude Viallat, aux marges de la peinture », et « Alberto Magnelli, œuvre gravé », la **ville du Touquet-Paris-Plage** accueille dans son musée, du **6 juillet au 13 octobre 2013**, une rétrospective de 50 années de travail de l'artiste **Peter Klasen**.

Né à Lübeck (Allemagne) en 1935, Klasen s'impose au tout début des années 60 comme un pionnier de la Nouvelle Figuration et du mouvement de la Figuration Narrative.

Les œuvres de cet artiste majeur, qui vit et travaille à Paris, dans le sud de la France et à Berlin sont présentes dans plus de 70 musées et collections publiques à travers le monde.

Cette rétrospective, qui présente près de 100 œuvres, en un parcours chronologique, offre une immersion totale dans un univers singulier où l'on découvre peintures, gouaches, collages, photos et sculptures.

Un ensemble de travaux historiques des années 60, nous montre la mise en place de l'univers klasenien, une prise de conscience des dangers et des bouleversements de la société des medias.

Dans les années 70, Peter Klasen radicalise ses propositions picturales : arrières de camions, wagons, grilles, containers... marques de panneaux d'interdiction déclinés dans des formats monumentaux, un constat terrifiant et terrifié - comme le soulignera **Paul Virilio** – mais aussi la mise en place d'un univers propre à Klasen, totalement personnel et identifiable.

Deux ans avant l'effondrement du mur, Peter Klasen, qui a été très fortement marqué et investi par l'histoire de son pays, réalise un ensemble sur le Mur de Berlin, à partir de ses photographies. Comme il a mis en exergue les signes et les codes des medias, des sociétés, de leurs pouvoirs régaliens, il étudie les graffitis, les réactions protestataires.

Dans les années 2000, Klasen utilise les nouveaux moyens que lui offre la photographie numérique pour réaliser un constat de la société d'aujourd'hui. Les accidents, la drogue, la folie, la paranoïa, les relations entre les hommes et les femmes... Il montre des « **lost landscapes** » (paysages perdus) mais affirme encore que « **Life is beautiful** » (la vie est belle).

Aujourd'hui, « *la maestria du maître se lit immédiatement dans son nouveau travail dans les gouaches et tableaux exposés chez Guy Pieters. Mais on est bien loin de la froideur aseptisée des « lavabos », de l'impassibilité glacée des chaises de dentistes, de la rigueur des bâches, des pressions et contractions des cordages, de l'austérité des containers, de la subtilité des gris qui sont depuis toujours sa marque de fabrique.*

*Au XXI<sup>e</sup> siècle Peter Klasen séduit de nouveau par son talent à se réinventer tout en restant fidèle au style et au langage formel de ses chefs d'œuvres exposés dans tous les grands musées du monde. Cette superbe série de « Lost Landscapes » marquée par une utilisation originale du blanc de la réserve de la toile le peintre confesse : « Ce sont les blancs de ma vie que j'ai retrouvés par ma maîtrise technique de l'espace et du vide. Un espace retrouvé, comme « Le temps retrouvé » où mon impulsion graphique revient à la narration et à la durée pour proposer une nouvelle mise en page du tableau. » L'artiste retrouve ainsi les préceptes du mouvement de la Figuration narrative dont il fut un des acteurs essentiels dans les années 1960. » (Extrait texte de Renaud Faroux, historien d'art).*

# PETER KLASSEN

## RETROSPECTIVE

### II. BIOGRAPHIE

Né à Lübeck en 1935, et issu d'une famille sensible aux arts, Peter Klasen fréquente à partir de 1955 l'école des Beaux Arts de Berlin, qui est alors, en Allemagne, l'école d'avant-garde. 1959 est une année marquante dans la vie et la carrière de l'artiste qui s'installe à Paris. Il se laisse griser par la ville et son déluge d'images, fréquente assidûment la cinémathèque de la rue d'Ulm et développe le concept de **l'intégration de la photographie** dans son travail pictural.

Dés les années 1960 Klasen est considéré comme **le pionnier de la figuration narrative**, d'un renouveau de l'image dans la peinture. Il oppose images découpées et leur représentation peinte à l'aérographe sur une même toile, **inspirée d'affiches publicitaires, de cinéma et de magazines**. L'image morcelée du corps féminin fait son apparition et devient une constante dans son œuvre. Naissance également d'une réalité déchirée : figurer des objets de consommation courante, liés au corps et à la maladie, et de séduction.



Peter Klasen, 2009 – © Renaud Faroux

À la fin des années 1960, l'artiste peint des tableaux qualifiés de « binaires », fondés sur la représentation opposée d'un fragment du corps humain et d'un objet, peint ou intégré, révélant une angoisse dans la scission de « l'être » et du monde de « l'avoir ».

Un nouveau thème apparaît en 1971 à la suite d'une rétrospective au Musée d'Art moderne de la ville de Paris (sa première exposition personnelle dans un musée) : **le corps et le sanitaire**, où prennent forme des ustensiles chirurgicaux, cuves, bidets, ou encore tuyaux, certains objets étant rehaussés de néons. Par la suite, Peter Klasen développe une nouvelle thématique qui est celle de l'enfermement. Il dénonce également **les ambiguïtés du progrès et de la technologie** : « Mon rapport à la ville est conflictuel, donc productif : il débouche sur des réponses créatrices. En repérant les objets de notre environnement, en les arrachant à leur utilité fonctionnelle et en les traduisant avec les moyens spécifiques à la peinture, j'ai développé un langage anticorps qui résiste à l'agression permanent qu'exerce sur moi le monde extérieur ».

Un séjour à New York donne suite à l'intégration de coulures, salissures, graffitis, rouille... exprimant la **présence du temps**, de l'usure, de la dégradation, de l'éphémère, en opposition à la présence de l'objet d'une propreté clinique, sans pour autant le remplacer.

En 1986, Klasen commence le **cycle du « Mur de Berlin »** qui s'achève un peu avant la chute du mur en 1989. Il poursuit sans cesse le repérage de l'iconographie urbaine et cherche à en dévoiler la face cachée : parkings, entresols, objets, abandonnés, déchets, etc.

À partir des années 2000, l'artiste développe une réflexion sur la **fragilité de l'existence humaine** liée à la violence inhérente à notre société (notamment en référence aux attentats terroristes du 11 septembre 2001 à New York), et il renoue avec sa fascination pour le cinéma confrontée à son **regard aigu sur le monde**.

Acteur essentiel du mouvement de la figuration narrative, Peter Klasen a développé son vocabulaire pictural par l'appropriation de la photographie afin de montrer **l'ambivalence de la société contemporaine** : à la fois fascinante et séductrice mais regorgeant de dangers évidents ou cachés. Cette conscience aigüe et exigeante de la vie contemporaine se traduit par l'abandon des outils traditionnels du peintre au profit de l'aérographe ou de technologies plus récentes d'impression. Il n'est pas question d'utiliser des « matériaux nobles » pour évoquer le banal du quotidien, et Klasen n'hésite pas à mélanger les moyens (collages, photos, aérographe...), et à s'inspirer des réalités urbaines comme il les perçoit, pour **pousser le public à s'interroger**.

Depuis les années 1960 Klasen multiplie les expositions, en France et dans le monde, et ses œuvres investissent de nombreux lieux, qu'ils soient dédiés à la culture ou non.

# PETER KLASSEN

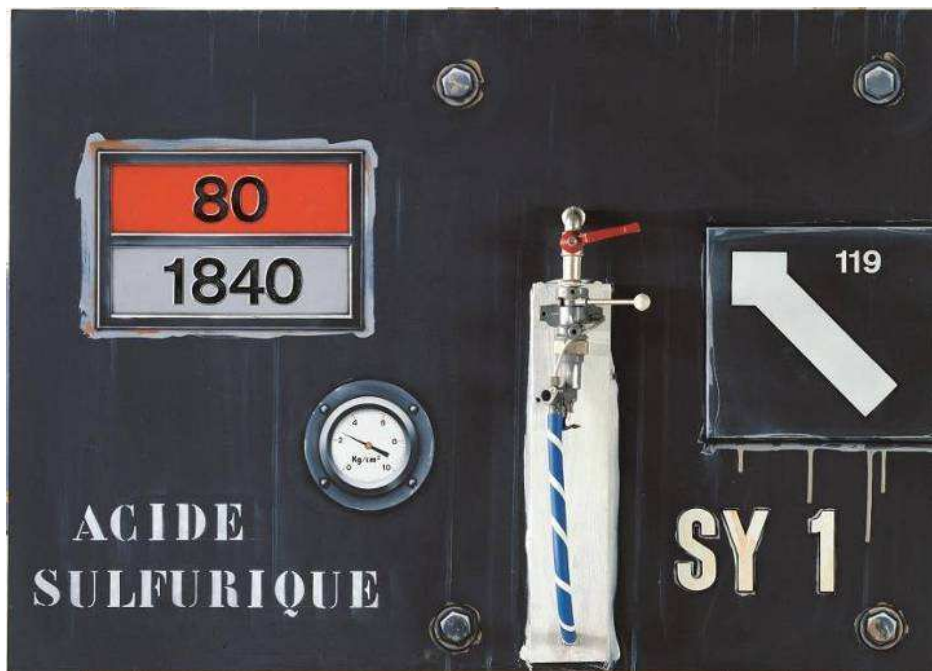
## RETROSPECTIVE

### III. KLASSEN A TRAVERS LE MONDE

---

- ~ Behnhaus Museum, **Lübeck**.
- ~ Berardo Collection of Contemporary Art, Museo Arte Moderna, **Sintra, Portugal**.
- ~ Bibliothèque Nationale, **Paris**.
- ~ Caisse des Dépôts et Consignations, **Paris**.
- ~ Centre d'art contemporain Gustave Fayet, **Sérignan**.
- ~ Centre d'art international, **Carros**.
- ~ Centre Georges Pompidou, **Paris**.
- ~ Collection Marzotto, **Vincenza**.
- ~ Deutsche Bundessammlung, **Bonn**.
- ~ Donation Lintas, **Nîmes**.
- ~ FDAC, Val-de-Marne, **Créteil**.
- ~ Fondation Antonio Prates, **Ponte de Sôr, Portugal**.
- ~ Fondation Arc-en-Ciel, **Tokyo**.
- ~ Fondation de la Croix-Rouge Monégasque, **Monaco**.
- ~ Fondation Itoham, **Tokyo**.
- ~ Fondation Maeght, **Saint-Paul-de-Vence**.
- ~ Fondation Paribas, **Paris**.
- ~ Fondation Van Gogh, **Paris**.
- ~ Fonds National d'Art Contemporain, **Paris**.
- ~ FRAC Alsace, **Sélestat**.
- ~ FRAC Auvergne, **Chamalières**.
- ~ FRAC Champagne-Ardenne, **Reims**.
- ~ FRAC Lorraine, **Metz**.
- ~ FRAC Poitou-Charentes, **Angoulême**.
- ~ FRAC Provence-Côte d'Azur, **Marseille**.
- ~ FRAC Rhône-Alpes, **Lyon**.
- ~ Hara Museum of Contemporary Art, **Tokyo**.
- ~ Kunsthalle, **Kiel**.
- ~ Kunsthalle, **Nuremberg**.
- ~ Kunsthalle, **Recklinghausen**.
- ~ Kupferstichkabinett, **Berlin**.
- ~ Maison Européenne de la Photographie, **Paris**.
- ~ Musée Bertrand, **Châteauroux**.
- ~ Musée Cantini, **Marseille**.
- ~ Musée CCC, Cuanthenoc, **Mexico**.
- ~ Musée d'Art contemporain, **Dunkerque**.
- ~ Musée d'Art contemporain, **Séoul**.
- ~ Musée d'Art et d'Histoire, **Luxembourg**.
- ~ Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, **Paris**.
- ~ Musée d'Art moderne du Nord, **Villeneuve d'Ascq**.
- ~ Musée d'Art moderne, **Strasbourg**.
- ~ Musée de **Dôle**.
- ~ Musée de **Grenoble**.
- ~ Musée de la Croix-Rouge, **Genève**.
- ~ Musée de Lodz, **Pologne**.
- ~ Musée des Arts, **Cholet**.
- ~ Musée des Beaux-Arts, **Carcassonne**.
- ~ Musée des Beaux-Arts, **Liège**.
- ~ Musée des Beaux-Arts, **Nantes**.
- ~ Musée des Beaux-Arts, **Tourcoing**.
- ~ Musée des transports urbains, AMTUIR, **Colombes**.
- ~ Musée du Comité Olympique International, **Lausanne**.
- ~ Musée municipal, **Lissone, Italie**.
- ~ Musée national d'Art moderne, Centre Georges Pompidou, **Paris**.
- ~ Musée Rimbaud, **Charleville-Mézières**.
- ~ Musée Rigaud, **Perpignan**.
- ~ Musée de **Toulon**.
- ~ Museo Nacional de Bellas Artes, La Habana, **Cuba**.
- ~ Museum Boymans van Beuningen, **Rotterdam**.
- ~ Museum Ludwig, **Koblenz**.

- ~ Museum moderner Kunst, **Vienne, Autriche.**
- ~ Museum of Modern Art, **New York.**
- ~ Museum van Hedendaadse Kunst, **Utrecht.**
- ~ Palais des Beaux-Arts, **Bruxelles.**
- ~ Provincial Museum voor Moderne Kunst, **Ostende.**
- ~ Sammlung Ströher, **Darmstadt.**
- ~ Schleswig-Holsteirisches Landesmuseum, **Schleswig.**
- ~ Schlumberger Research Center, Ridgefield, **Connecticut.**
- ~ Städtisches Galerie, **Schloss Oberhausen.**
- ~ Städtisches Museum, Schloss Morsbroich, **Leverkusen.**
- ~ Tel Aviv Museum of Art, **Tel Aviv.**
- ~ Victoria and Albert Museum, **Londres.**
- ~ Ville de **Saint-Priest.**
- ~ Ville de **Vincennes.**
- ~ Wilhelm Lehmbruck Museum, **Duisburg.**



*Acide sulfurique, 1989*

# PETER KLASSEN RETROSPECTIVE

## IV. LA FIGURATION NARRATIVE

**La Figuration narrative** naît dans un contexte international tendu, à un moment où l'image publicitaire d'une société toujours plus consommatrice ne cesse de se multiplier, face à **une frénésie et une effervescence de l'activité artistique autour de l'image** (cinéma, art, vidéo, bande dessinée, Pop Art, Nouveau Réalisme...).

Bien que non proclamé comme Mouvement en tant que tel, la Figuration narrative s'est vue attribuée ce terme pour la première fois **en 1964, lors de l'exposition « Mythologies quotidiennes »** au Musée d'art moderne de la ville de Paris (à laquelle 34 artistes, dont Peter Klasen, participèrent), organisée par le critique d'art **Gérald Gassiot-Talabot** et les peintres Bernard Rancillac et Hervé Télémaque. Rassemblement d'un certain nombre d'artistes, pour la plupart appartenant à la même génération, l'idée était d'exprimer une sensibilité commune se démarquant de l'abstraction et du nouveau réalisme, **en réaction au triomphe du Pop Art et de l'art américain** qui envahissait la scène artistique internationale.

Si comme le Pop Art, la Figuration narrative s'inspire de « l'image » et des scènes du quotidien, elle en diffère par le refus d'un certain « art pour l'art ». **S'inspirant du cinéma, de la bande dessinée, de la publicité, et de la photographie**, les artistes de ce mouvement s'intéressent aux mythologies de leur temps (politiques, morales, sociales), et critiquent la consommation de masse et la société contemporaine.

A la suite d'une exposition en 1967, Gérald Gassiot-Talabot définit la Figuration narrative : « Est narrative toute œuvre plastique qui se réfère à une représentation figurée dans la durée, par son écriture et sa composition, sans qu'il y ait toujours à proprement parlé de 'récit' ». Cette figuration intègre **une dimension temporelle** dans l'image fixe : les artistes ne la figent pas mais l'utilisent dans une continuité (la transforment, la décomposent...), ils lui donnent un sens nouveau.



*Guernica suite, 2011*

# PETER KLASSEN RETROSPECTIVE

## V. ILS EN PARLENT...

### **Renaud FAROUX, Historien d'art.** **L'éternelle jeunesse de Peter Klasen**

La maestria du maître se lit immédiatement dans les gouaches et tableaux exposés chez Guy Pieters. Mais on est bien loin de la froidure aseptisée des « lavabos », de l'impassibilité glacée des chaises de dentistes, de la rigueur des bâches, des pressions et contractions des cordages, de l'austérité des containers, de la subtilité des gris qui sont depuis toujours sa marque de fabrique. Au XXI<sup>e</sup> siècle Peter Klasen séduit de nouveau par son talent à se réinventer tout en restant fidèle au style et au langage formel de ses chefs d'œuvres exposés dans tous les grands musées du monde.



*Les demoiselles inaltérables, 2011*

Dans l'exposition de Knokke-le-Zoute, Klasen est à la conquête d'un nouveau territoire, un pêle-mêle luxuriant s'étale sur les toiles, un foisonnement ordonné renvoie à toutes ses recherches plastiques antérieures mais comme si les images se bousculaient, surgissaient d'elles-mêmes au moment où le peintre se laisserait aller à son élan créateur, sans retenue. Les variations autour des thèmes picturaux qui l'ont hanté dans tout son parcours écarte pourtant l'artiste de toutes recherches répétitives : elles sont la preuve d'une efficace et séduisante liberté qu'il assume dans son étonnante diversité. Dans cette nouvelle série d'images Klasen se plaît à mélanger toutes ses méthodes d'écritures : photo, collage, impression numérique, gouache, pastel, feutre, graffitis. On retrouve ses qualités exceptionnelles de maître de l'aérographe dans la minutie de certains détails qui contrastent avec l'amplitude manifeste des gestes, les éclaboussures de couleurs qui éclatent sans modelé dans un feu d'artifice de rouge, de bleu, de jaune, de vert que les bordures laissées vierges ont du mal à contenir.

Devant cette superbe série de « Lost Landscapes » marquée par une utilisation originale du blanc de la réserve de la toile le peintre confesse : « Ce sont les blancs de ma vie que j'ai retrouvés par ma maîtrise technique de l'espace et du vide. Un espace retrouvé, comme « Le temps retrouvé » où mon impulsion graphique revient à la narration et à la durée pour proposer une nouvelle mise en page du tableau. » L'artiste retrouve ainsi les préceptes du mouvement de la Figuration narrative dont il fut un des acteurs essentiels dans les années 1960. Peter Klasen se réfère aujourd'hui à une représentation figurée dans la course du temps qui joue de reprises, détournements et exaltations. Il continue à utiliser son métadiscours où les objets, les signes, les fragments de corps nous disent autre chose que ce qu'ils sont et nous interrogent sur nous-mêmes. Il garde une conscience dramatique de la réalité dans une dialectique rigoureuse. S'il critique les structures psychologiques et intellectuelles de nos sociétés, il utilise la temporalité narrative à des fins mythologiques, anecdotiques, sociologiques, analytiques, ou autobiographiques.

Lorsque Klasen choisit comme support à son travail ses propres photos il suit avec ses images l'évolution de nos méga villes et leurs lieux en marge avec ses codes, ses interdits, sa signalétique urbaine comme ses graffiti. Dans cette actualité qui le place au rang des peintres d'histoire et de l'Histoire, il ne cherche jamais une banale et stricte neutralité expressive. Il donne à ses documents une vie nouvelle et intense en y apposant sa marque, sa manière, sa fantaisie et non plus seulement comme autrefois sa rigueur. Il y a dans les œuvres exposées une sorte de libération jubilatoire, comme si les carcans auxquels le peintre s'était assujetti étaient détachés, comme si toutes les digues s'étaient rompues, comme si toutes les chaînes qu'il continue de peindre s'étaient brisées. L'enfermement qui était un des éléments constitutifs de son travail et qu'il n'a cessé de dénoncer du « Mur de Berlin » à la « Colonie pénitencière » en passant par « Shock Corridor » n'a pas cédé la place et le monde qu'il présente reste grillagé, cadenassé, fragmenté en équilibre instable, prêt à s'écrouler, à éclater. Des instants volés, des bribes de vie apparaissent sans logique apparente et mêlent un torse, une bouche, des yeux à des barreaux, des trains, des bâches, des logotypes,



des manomètres, des tuyaux, des boulons... A travers ces assemblages, ces superpositions, tous ces télescopages sans hiérarchie, le monde bascule quand l'artiste ne focalise pas son travail sur le gros plan d'un visage, d'un regard, d'un sein, d'un sourire qui apporte la quiétude de la tendresse retrouvée. Ces corps de femmes qu'il a par certains moments de sa carrière refoulés, reviennent aujourd'hui en force et haut en couleur comme ceux des femmes de Picasso de la fameuse série de la « Suite Vollard ». Peter Klasen les cadre pour revisiter les pratiques de la scène de genre et fait rimer esthétique avec activité critique et travail de la pensée. Le jaillissement des images dans leur perfection stylistique, leur aspect frontal et inexorable reflète des objets et des choses qui font sens, des chairs qui prennent position pour laisser parler le corps de la femme comme une belle machine avec l'émotion qu'il provoque.

Paris Juillet 2012.

## Amélie ADAMO Eloge de l'anticorps

« Mon rapport à la ville est conflictuel, donc productif : il débouche sur des réponses créatives. En repérant les objets de notre environnement, en les arrachant de leur utilité fonctionnelle et en les traduisant avec les moyens spécifiques de la peinture, j'ai développé un langage qui développe des anticorps permettant de résister aux agressions de l'existence ». Peter Klasen 1973.

Aux racines de son œuvre ? Les fléaux de l'Histoire : gangrènes de mégapoles rongées par la solitude et l'angoisse, métastases industrielles qui contaminent les libertés individuelles et menacent la vie humaine. Une maladie que Peter Klasen inocule tel un vaccin dans le corps du tableau, utilisant images et objets issus de l'environnement urbain. Démiurge sociologue, créateur des mémoires de l'Histoire, sismographe des tectoniques humaines et variations des temps modernes, il façonne ainsi la glaise noire du Réel.

Mais ce réel ne ressurgit que métamorphosé, sublimé, distancé par les moyens de la peinture. Une peinture efficace qui agit comme un anticorps et résiste aux agressions du monde extérieur : en favorisant la guérison des blessures et des peurs, en contribuant à la survie des désirs et à l'ouverture des consciences. Logique de l'anticorps qui n'a cessé de se réinventer au fil du temps, comme en témoigne la place centrale du corps féminin dans l'univers de Klasen. Thème intime, obsessionnel, omniprésent (fut-il parfois refoulé), qui ressurgit dans un vocabulaire personnel dont l'évolution est liée à l'histoire personnelle de l'artiste et aux mutations de la société.



Presse, 1963

### Beauté sous haute tension

Dans l'esthétique klasenienne, la vision de la beauté demeure ambivalente. Des tableaux binaires (1960) et Fragments (fin 1990) jusqu'au cycle Life is beautiful (amorcé en 2000), les œuvres témoignent d'une attirance fétichiste pour la beauté des formes, celles de l'objet industriel et du nu féminin. Issus d'images objectivées (de nature photographique) et traduits avec les moyens distancés de l'aérographe ou de l'impression numérique, les corps peints relèvent d'une plasticité aussi fascinante que la perfection glacée des icônes du cinéma. Bouches entrouvertes pulpeuses, regards électriques ou de velours, seins tendus et bombés. Autant d'appels érotisant qui contribuent à affirmer positivement la présence palpable et désireuse de l'être. Et si la mort est parfois suggérée, jamais l'abject ou le sang ne sont représentés : les corps embellis, quelque part déifiés, attirent plus qu'ils ne repoussent, rendant ainsi la perception du tragique soutenable.

Mais cette beauté, qui n'apparaît que par fragments, est toujours mise en tension avec d'autres motifs. Par collages, juxtapositions ou télescopages, la figure demeure aux prises avec une profusion d'éléments issus du monde urbain et mécanique : appareils d'hygiène et médicaux, déchets, machines, gratte-ciels, trains, voitures, bâches, barreaux, panneaux de signalisation. En constant renouvellement depuis les années 1960, ces éléments suggèrent un sentiment de menace, d'oppression, d'enfermement. Ils font écho aux bouleversements de la société. De Lübeck à Berlin, de Paris à Hiroshima ou New-York, les œuvres rendent sensibles une Histoire marquée par la toute puissance industrielle, la scission de l'être et du monde de l'avoir, la marchandisation des corps, les bombardements ou ravages nucléaires, la violence du terrorisme et des idéologies extrémistes. Faisant suite aux attentats du 11 septembre, le cycle « Life is beautiful »

amorce ainsi une réflexion sur la fragilité de l'existence humaine. Comme en témoigne *Murder* où surgit, d'un amoncellement d'objets et de déchets, le magnifique buste d'une femme assassinée.

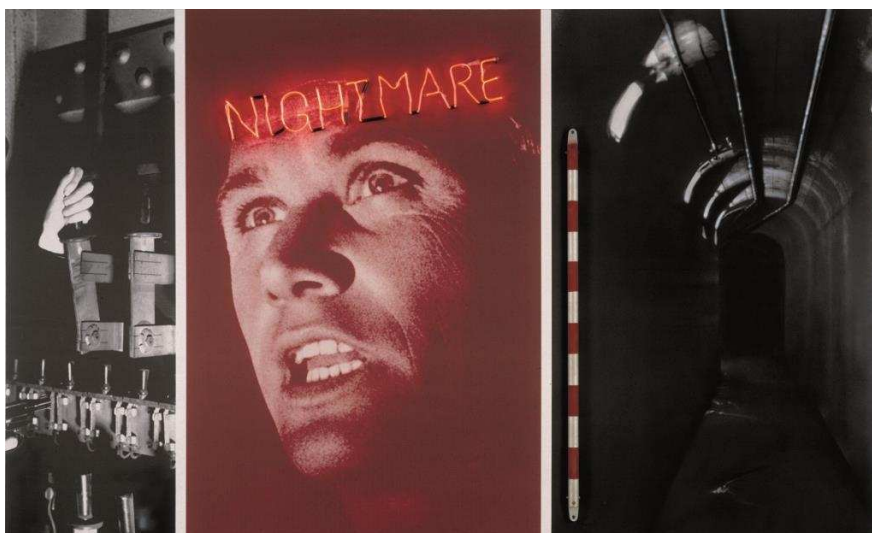
C'est précisément dans cette ambivalence que réside la force suggestive de l'œuvre. Entre attirance et distanciation, beauté et menace, le spectateur appréhende la complexité et les contradictions du monde. A travers les éléments du tableau qui s'assemblent tels des fragments de mémoire, il peut se frayer ses propres chemins. Libre de subir l'ordre chaotique des choses. Et de voir disparaître la présence de l'homme sous les décombres des cités modernes. Mais libre aussi de cultiver, sur ce terrain complexe, un champ fécond de possibles où, entre graines de rêves et semences de désirs, l'imaginaire se déploie et repousse la vie humaine. Une vie fragile et vacillante, entre ombre et lumière, comme un néon de chair clignotant au fond des nuits urbaines.

#### *Dé-mesure du désir*

Dans les tableaux peints depuis les années 2010, cette ambivalence se charge d'une dimension particulière, comme en témoignent les *White Spaces* et *Lost Landscapes*. Si les thèmes de ces paysages perdus évoquent toujours menaces et destructions, les œuvres véhiculent néanmoins une vision très positive, plus pleinement traversée de mouvements, d'inattendus, de quiétude et d'espoir. La plupart des corps féminins, toujours encensés et choyés avec tendresse, acquièrent une place centrale ou dialoguent avec la présence de l'homme, Klasen représentant souvent des couples. Sorte de réconciliation et le signe, peut être, que la place de la femme a positivement évolué depuis 50 ans, tant dans le domaine de l'art que dans la société.

Mais cette période est aussi marquée par un événement intime très tranchant pour l'artiste. Résistant, Klasen reconquiert progressivement à l'atelier un espace de jouissance et de libération. Il affirme, avec beaucoup moins de pudeur et de mesure, une sorte de jubilation dans la maîtrise de ses capacités créatrices. Et il orchestre ainsi les différents mouvements qui ont constitué son style, les faisant vibrer sur les silences des réserves de toile laissée vierge par endroit. Se retrouvent alors mêlés les thèmes fétiches de l'artiste mais aussi ces diverses techniques, de la photo au collage, de l'impression numérique au dessin en passant par l'écriture de mots.

Dans ces œuvres tardives, l'énergie et le foisonnement dionysiaque semblent donc résister au vide de l'absence, à l'inertie de la mort et du renoncement. Sérum de vie et d'espérance qui s'infiltre dans notre regard. A l'heure où la globalisation et le règne du virtuel poursuit le processus de déshumanisation, la beauté klasenienne continue ainsi de traverser et d'aiguiser nos pensées. D'y inscrire un sillon de conscience nous gardant en éveil face aux menaces toujours pesantes. Un sillon dans lequel vient aussi germer une confiance renouvelée dans les forces créatives et vitales de l'aventure humaine.



*Nightmare, 2003*

# PETER KLASSEN RETROSPECTIVE

## VI. LE MUSEE

### Un peu d'histoire...

Le Musée du Touquet-Paris-Plage est inauguré le 9 juillet 1932. Il voit le jour grâce à l'action de la Société Académique et des donateurs comme Edouard Champion, adjoint au maire qui en devient le premier conservateur. Le musée s'enrichit progressivement de dons et de dépôts. En 1989, il s'installe dans un lieu à sa mesure, la villa Way Side, construite en 1925 par l'architecte Henri Léon Bloch. En 1991, une nouvelle collection dédiée à la création contemporaine y est présentée, et à partir de l'année 2000 les actions auprès de nouveaux publics se développent, notamment par le biais d'un « service des publics » nouvellement créé.



### Les collections

#### L'Ecole d'Étaples

La collection des œuvres de l'Ecole d'Étaples (fin du XIXème – début du XXème siècle) est riche de près de 300 œuvres réalisées par des peintres français tels Henri le Sidaner, Eugène Chigot ou Eugène Boudin, qui fréquentèrent notre littoral. Elle est également très représentative de cette colonie cosmopolite qui a accueilli des artistes étrangers tels le norvégien Fritz Thaulow ou l'australienne Isobel Rae.

Ce fonds a été mis à l'honneur en 2008 avec l'exposition « **Eugène Chigot, de la Côte d'Opale aux rivages méditerranéens** ».

#### La photographie

Le musée possède également une collection de 400 portraits photographiques dédiés. Réalisés notamment par Steichen, Nadar, ou Manuel, elles représentent des personnalités culturelles du milieu du XXème siècle tels Rodin, Pagnol, Cocteau, Lifar...

De 2000 à 2006, 6 résidences photos ont été organisées au musée avec des photographes contemporains. En 2010, le musée organise l'exposition « **Portraits de célébrités d'hier à aujourd'hui** », autour des photographies de la collection Edouard Champion et studio Harcourt.

#### Art moderne et contemporain



Depuis 1991, le musée programme régulièrement des expositions d'art moderne qui ont permis de constituer un fonds d'acquisition principalement axé sur les artistes de l'Atelier de la Monnaie à Lille. Aujourd'hui, grâce à des prêts de collectionneurs privés, le musée présente une collection d'art moderne, dont l'unité et la qualité en font un exemple très représentatif de la peinture moderne, des années 1950 à 1970 en particulier : L'Ecole de Paris, l'abstraction lyrique ou l'abstraction géométrique, ainsi que le mouvement Cobra et l'art brut, comme en témoigne l'exposition de 2005 consacrée à Jean Dubuffet « **1962, et Dubuffet créa l'Hourloupe** » ou encore celle de 2011 dédiée à l'Ecole de Paris « **Un Musée à la plage, regards sur l'Ecole de Paris, seconde moitié du XXème siècle** », « **Claude Viallat, aux marges de la peinture** » en 2012, et « **Alberto Magnelli, œuvre gravé** » en 2013.

Le musée s'ouvre à l'art contemporain à travers des expositions, des partenariats (notamment avec le F.R.A.C Nord-Pas de Calais) ou des résidences d'artistes (Guillaume Abdi en 2012, le Collectif Après vous, TAN SON Pierre Nguyen en 2013)

# PETER KLASSEN RETROSPECTIVE

## VII. VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



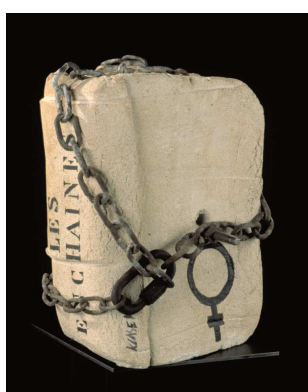
Peter Klasen, 2009 – © Photographie :  
Renaud Faroux



Mur de berlin / Phantasie hat keine  
GREUZEN, acrylique sur toile, 162x130  
cm, 1988



Presse, acrylique collages d'objets sur  
toile. 73x60 cm. 1963



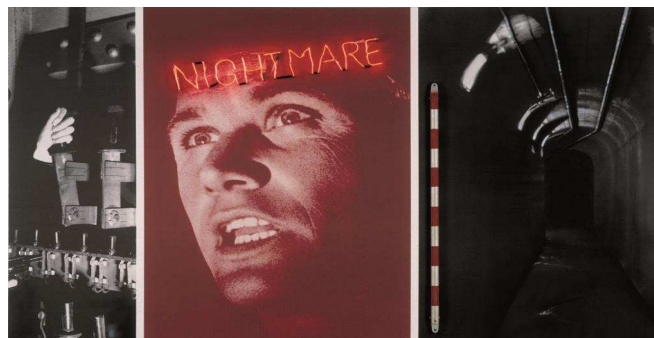
Sculpture *Les enchainés*, terre chamotée  
et objet, 55x30x22 cm, 1997



*Acide sulfurique*, acrylique et carton/objet,  
75x105 cm, 1989



*Guernica, suite*, acrylique/toile + néon,  
172x380 cm, 2011



*Nightmare*, acrylique et objet/toile + néon,  
135x165 cm. 2003

# PETER KLASSEN RETROSPECTIVE

## VIII. CINQ MUSEES PARTENAIRES

Avec le Pass « **5 musées à la carte** » bénéficiez pendant un an à partir de la date d'achat d'un accès illimité aux sites partenaires, collection permanentes et expositions :

- Musée Opale-Sud à Berck-sur-Mer
- Musée Rodière et citadelle à Montreuil-sur-Mer
- Musée Quentovic à Etaples-sur-Mer
- Musée de la Marine à Etaples-sur-Mer
- Musée du Touquet-Paris-Plage



*Solo 14€*

*Duo 20€*

### **Musée de la Marine**

29 juin au 29 septembre

*Croyances, Traditions religieuses de la marine étaploise (XVIIIe – XXe siècles)*



### **Musée Opale -sud**

7 juin au 30 décembre  
Ludovic Napoléon Lepic  
le Patron (1839-1889)



### **Musée Quentovic**

1<sup>er</sup> juin au 15 décembre  
*Métiers d'antan*



### **Musée Rodière**

12 juillet au 16 décembre  
913-2013,

*Naissance, défense et valorisation d'un patrimoine*



# PETER KLASSEN

## RETROSPECTIVE

### IX. INFORMATIONS PRATIQUES

---

#### VERNISSAGE LE VENDREDI 5 JUILLET A 18H

#### Lieu d'exposition

Musée du Touquet-Paris-Plage  
Angle de l'avenue du Golf  
Et de l'avenue du Château  
62520 Le Touquet-Paris-Plage  
Tél. : 03 21 05 62 62

#### Horaires d'ouvertures

Ouvert tous les jours sauf le mardi  
Fermé certains jours fériés (25 décembre, 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> mai, et autres en fonction de la programmation)

#### Juillet/août 10h-12h30/14h-18h30

#### Vacances scolaires (3 zones)

en semaine: 10h-12h/ 14h-18h  
le week end : 10h-12h/ 14h30-18h

#### Hors vacances scolaires

en semaine : réservé aux scolaires : 10h-12h  
tout public : 14h-17h  
le week-end : 10h-12h/ 14h30-18h

#### Tarifs:

Adultes : 3,50 €

Tarif Réduit : 2 € (comités d'entreprises, professionnels du tourisme, détenteur du pass\* musée, groupes de plus de 10 personnes)

Les Petits Chercheurs d'Art (ateliers pédagogiques) : 5 €

Billet couplé Musée/Phare : 7 €

Scolaires : 2€ par enfant – gratuit pour les accompagnateurs

Visites guidées sur programmation : 5€50

Visites guidées pour groupes (25 personnes maximum) 80€ ou 60€ tarif réduit

**\*Pass Musées** : pour l'achat d'un billet, un pass gratuit vous sera remis afin de bénéficier du tarif réduit dans les quatre autres musées du Montreuillois (Musée Quentovic et Musée de la marine à Etaples-sur-Mer, Musée Rodière de Montreuil-sur-Mer, et Musée Opale Sud de Berck-sur-Mer)

#### NOUVEAU :

**Pass « 5 musées à la carte »** : en formule solo (14€) ou duo (20€), bénéficiez de nombreux avantages (accès illimité, -25% sur les catalogues, invitations, etc) dans les 5 musées du Montreuillois.

> **Gratuit pour les moins de 18 ans, étudiants, demandeurs d'emploi, handicapés,**

> **Gratuit pour tous : chaque premier dimanche du mois, lors de la Nuit des Musées, et pour les Journées Européennes du Patrimoine.**

#### Contacts :

##### Directrice :

Sophie DESHAYES / 03 21 05 62 62  
deshayes.sophie@letouquet.com

##### Contact presse :

Chloé JACQMART / 03 21 05 62 62  
museeletouquet.cjacqmart@gmail.com

